

CHAPITRE II

Versailles, 25 janvier 1756, minuit.

« Peut-être ne vous attendiez-vous plus, Monsieur,
» à recevoir de mes nouvelles au sujet de la dernière
» conversation que j'ai eue avec vous le jour que vous
» m'êtes venu dire adieu à Paris. Je n'ai pas cepen-
» dant perdu de vue un instant, depuis ce temps-là,
» l'ouverture que je vous ai faite alors, et c'est avec le
» plus grand plaisir que je vous en annonce le succès.
» Le roi a donc déterminé sur vous son choix pour
» vous charger du commandement de ses troupes
» dans l'Amérique septentrionale, et il vous honorerà
» à votre départ du grade de maréchal de camp¹. »

C'est ainsi que M. d'Argenson, un ministre qui n'avait d'autre ambition, disait-il, que de faire jouer à son pays le rôle d'un honnête homme, annonça à un colonel-brigadier, presque inconnu à la cour, sa nomination au poste laissé vacant par la triste aventure du baron de Dieskau. M. d'Argenson avait deviné en lui un des rares officiers qui, à cette époque de décadence, « se portaient encore vers le grand », selon l'expression du maréchal de Noailles.

1. Le grade de maréchal de camp correspond à celui de général de brigade.